

Connaître la fondatrice

Quand je suis venue chez les Sœurs des campagnes, les Sœurs m'avaient montré la photo de la fondatrice, Sœur Ghislaine.

Vraiment, c'est une chance pour moi de faire connaissance avec la fondatrice. Pourquoi une chance ? Regardons dans nos familles ; un parent qui met ses enfants au monde doit parler à ses enfants de ceux qui lui ont donné la vie. S'ils sont vivants, les parents doivent amener les enfants pour faire connaissance des grands-parents et réciproquement. C'est une joie des grands-parents de voir leur progéniture qui continue ainsi que celle des petits-enfants.

Les petits-enfants posent des questions aux grands-parents, ils doivent leur raconter les histoires de leur vie. Ce n'est pas la même chose quand les grands-parents sont morts

et que ce sont les parents qui racontent leur vie.

Une grande joie pour moi

Voilà, un jour l'occasion s'est présentée : ce n'est plus la photo, mais la personne. C'était une grande joie pour moi. C'est-à-dire que je pouvais parler avec elle. Elle m'a raconté le début de la vie religieuse, puis le commencement de la fondation des Frères et des Sœurs. Elle a fait des approches sur la spiritualité des saints et je prenais des notes. Après elle m'a donné un petit fascicule de Saint Dominique et de Saint François.

Ma petite sœur

Quand je l'ai vue pour la première fois, je ne l'imaginai pas ainsi. Je pensais voir une très grande dame forte, de haute taille, une autorité. Mais non, elle n'était pas ainsi, c'était une femme moyenne, pas trop forte, humble. Elle était simple, très souriante, fraternelle. Ce qui m'a beaucoup frappé : à notre premier contact, elle m'appelait *ma petite sœur*.

Elle avait du mal à me comprendre, elle me faisait répéter, peut-être, je ne parlais pas fort ou bien elle avait du mal à comprendre mes expressions.

Un jour, nous avons eu la visite de Sœurs d'autres congrégations. L'une d'elle m'a demandé si je suis postulante ou novice ; à ce moment-là, j'étais postulante. Elle a demandé de quel diocèse ? *d'Atakpamé*. Elle me demande devant toutes les Sœurs s'il n'y avait pas des Sœurs dans mon diocèse ou au Sud ? Et ce que je cherche dans cette brousse ? J'ai constaté que cela avait fait mal à Sœur Ghislaine. Après leur départ, elle m'a appelée : *ma petite Sœur, dans nos congrégations, il y a des Frères et*



Sœur Marie-Pascaline.

des Sœurs qui sont nés dans de grandes villes mais ils sont devenus Frères et Sœurs des campagnes. Je lui ai répondu: j'ai vu des sœurs de mon diocèse, mais c'est la congrégation des Sœurs des campagnes qui m'a séduite par leur façon de vivre, d'être proche des gens.

Voilà une phrase que j'ai gardé d'elle: les gens ne peuvent pas comprendre notre manière de vivre et de faire. L'essentiel n'est pas là, c'est de continuer de leur montrer que Celui qui vous a envoyé vous aime. Ce que nous faisons n'est pas visible comme l'enseignement ou les soins. C'est vous qui êtes l'avenir de la congrégation en Afrique.

Mes deux Sœurs aînées

Un souvenir qui m'avait marquée quand j'étais en France: lorsque je dois la rencontrer, même si c'est le temps de sieste, elle m'attend et m'accueille. En 2007, mes deux sœurs aînées m'attendaient, c'est-à-dire Sœur Ghislaine et Sœur Marguerite. J'espère que cela sera ainsi pour les autres Sœurs africaines.

Autres souvenirs

A Pouda, elle était près de moi pour marcher, me donner un coup de main par exemple pour pomper et arroser; à ce moment la petite pompe était très dure à manipuler. Après l'activité, elle était très fatiguée, comment faire? Un jour, j'ai pompé et arrosé sans elle; elle me dit *lorsque tu seras prête, tu me diras*. Elle revient me dire aujourd'hui, nous allons arroser tard? Je lui réponds: *c'est déjà fait*. Elle a ri et compris que je ne voulais pas qu'elle m'aide à cause de la fatigue.

Un jour, après la messe, je faisais le ménage dans la chambre parce que je n'avais pas eu le temps le samedi. J'entends: *Ma petite Sœur, aujourd'hui, c'est dimanche*. Je réponds *oui ma Sœur, c'est dimanche aujourd'hui*. Puis



Sœur Ghislaine avec l'abbé Jérôme, vicaire général, en 1996 à Kompienbiga pour la bénédiction du noviciat.

une deuxième fois, j'ai répondu la même chose. Je n'avais pas compris que c'était un reproche qu'elle me faisait. Au temps de sieste, j'ai beaucoup réfléchi pourquoi Sœur Ghislaine me dit que c'est dimanche aujourd'hui? A-t-elle oublié que l'on revenait de la messe? J'ai demandé à une Sœur pourquoi cette question? Elle m'a répondu que c'était à cause du ménage. Comme le lundi je la rencontrais, j'ai dû m'excuser.

Ma prière

Seigneur, je te dis merci pour la vie de Sœur Ghislaine, pour sa simplicité, son dévouement, son sourire, pour tout ce qu'elle a été pour moi et pour toutes.

Maintenant, Père très saint, elle est avec Toi. Elle est devenue notre ancêtre, qu'elle intercède pour chacune des sœurs dans l'état que chacune de nous est, pour que nous progressions ensemble dans la vérité, dans la fidélité et dans ton amour.

Sœur Marie-Pascaline LOUGOUI

Prieuré Sainte Monique

Copargo BENIN